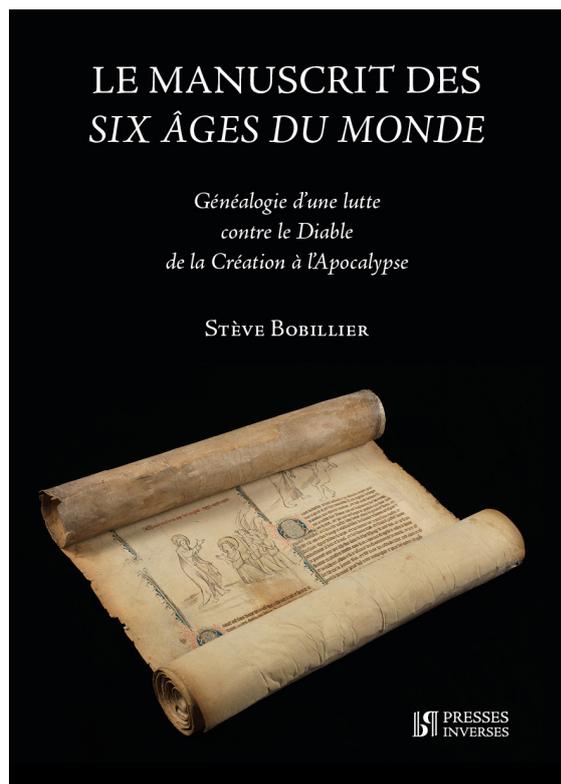


Stève Bobillier, *Le manuscrit des Six âges du monde.* – Présentation du livre –



DONNÉES TECHNIQUES

Format: 16 x 23 cm, 272 pp.
Broché, couverture souple à rabats.
Illustrations en couleurs
Impimé en Suisse.
Prix: 38 CHF
Sortie: 25 novembre 2022

ISBN: 978-2-940718-20-7
Diffusion Suisse: Servidis

Publié avec le soutien des Archives de l'État du Valais, à l'occasion de l'exposition: « Les six âges du monde. Toute l'histoire dans un manuscrit » organisée aux Arsenaux à Sion, du 25 novembre 2022 au 25 février 2023.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Les *Six âges du monde*, un manuscrit de plus de huit mètres dont les secrets sont dévoilés pour la première fois. Derrière ce titre énigmatique se cache un rouleau de parchemin datant du 14^e siècle et acquis par la puissante famille Supersaxo à la fin du 15^e siècle, une époque marquée par des chasses aux sorciers et aux sorcières.

L'histoire du monde y est décrite, de la Création à la naissance du Christ, mêlant récits bibliques et profanes: la tour de Babel cohabite avec la guerre de Troie, le roi David avec Jules César ou Alexandre le Grand. Chronique universelle, synthèse de l'histoire et des grands mythes de l'humanité, le manuscrit des *Six âges du monde* a pour but de dater la Création et d'estimer le moment la fin des temps: l'Apocalypse.

Docteur de l'EHESS de Paris en philosophie médiévale, Stève Bobillier s'intéresse à l'histoire des idées et effectue de nombreuses recherches sur les questions du choix du mal et sur la défini-

tion de la personne. Sa thèse, *L'éthique de la personne*, est parue chez Vrin en 2020. Professeur de philosophie au collège Saint-Michel de Fribourg, il fait également partie de plusieurs commissions de bioéthique en Suisse.

PRÉSENTATION DU PROJET

Les *Six âges du monde*, un trésor de huit mètres de long pour la première fois entièrement présenté dans ce livre. Derrière ce titre énigmatique se cache un parchemin en rouleau composé à la fin du 14^e siècle au nord de la France. Il décrit l'histoire du monde, de la Création à la naissance du Christ en mêlant les récits bibliques et profanes. La Tour de Babel y cohabite avec la Guerre de Troie, les trésors du roi David répondent à l'assassinat de Jules César. Le manuscrit présente également sur toute sa longueur un immense arbre généalogique d'Adam jusqu'au Christ, indiquant la lignée du bien.

Si le but de cette chronique universelle est de dater la Création, c'est pour mieux estimer quand aura lieu la fin du monde, l'Apocalypse. Il montre que chaque récit se répond, que toute l'histoire est liée, mais qu'elle arrive à son terme. Dans ce contexte, le mal doit être combattu et le diable qui est présent à chaque époque du monde doit être défait face à l'arrivée de l'Antéchrist.

Le présent ouvrage qui s'adresse tant au grand public qu'aux chercheurs ne se limite pas à la présentation du contenu du manuscrit et ses nombreuses illustrations. Il explique également le contexte d'acquisition de ce rouleau au 15^e siècle par la puissante famille Supersaxo, Walter, célèbre prince-évêque de Sion et son fils Georges, le fameux opposant au cardinal Mathieu Schiner. Les Supersaxo furent des maillons essentiels des premières chasses aux sorcières au monde et le manuscrit des *Six âges du monde* a certainement influencé leur conception politique en ce domaine, dans la perspective imminente de la fin des temps qu'il met en exergue.

Une synthèse de l'histoire et des grands mythes de l'humanité, une attente de l'Apocalypse et des chasses aux sorcières et aux démons, le manuscrit des *Six âges du monde* présenté dans ce livre saura sans aucun doute susciter l'intérêt de chacun.

LE MANUSCRIT DES SIX ÂGES DU MONDE

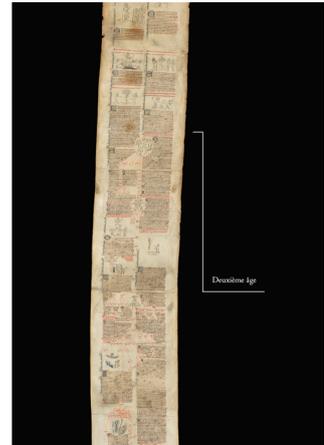
des sorcières et sorcières contre la création divine. Toutefois, si l'homme est marqué par le péché, il est aussi marqué par l'espérance. Ainsi, à ces couples tentateurs s'opposent les figures de rédempteurs (Ève en tant que première mère - Marie-Adam en tant que patronne - Christ), autrement dit, de la débauche de l'homme du monde, s'instaura une lutte entre le bien et le mal, qui est appelée à se terminer par la venue de l'Antéchrist et le retour du Christ, et qui souligne le double visage de chaque homme, à la fois marqué par le péché et capable du bien.

116

Le deuxième âge

S'ÉLEVANT de Noé à Abraham, le deuxième âge est celui des premiers patriarches. Si les trois fils d'Adam et d'Ève sont traditionnellement nommés d'après le récit de la Genèse, on trouve également de manière plus étonnante le nom de deux fils dans le manuscrit S. 109 : la personne de Dabson et de Calanan. En effet, les noms des fils d'Adam et d'Ève ne figurent pas dans la Bible, qui reste vague sur les modalités d'engendrement des premiers hommes, indiquant seulement qu'ils naquirent à leur femme. Ces personnalités apparaissent dans des récits médiévaux tardifs de la Vie d'Adam et d'Ève, par exemple dans le *en. 2680* de la Bibliothèque de l'Université de Paris.

Mais ce deuxième âge est surtout celui des premiers découvreurs de l'humanité. Il voit la création des villes, de la vie pastorale, des instruments de musique, de la forge et du culte rendu à Dieu. Le manuscrit des *Six âges du monde* présente ainsi que « Jâbal trouva en premier les accords de musique pour frapper et pour la harpe. [...] Touthâ Cain trouva en premier le feu et le métal. [...] Enoch, le fils de Seth, commença à prêcher Dieu et à faire des prières. Il fit le premier qui forma une image à la ressemblance de Dieu. Ces premiers créateurs humains sont successivement énochés, mais ont tout de



Deuxième âge

LE MANUSCRIT DES SIX ÂGES DU MONDE



173

Le démantèlement de Nabuchodonosor. Six âges du monde, ANV, ms. S. 109. On reconnaît Nabuchodonosor, couronné, enroulé par une chèvre ou un taureau, être décapité en 300 moments par un serpent. Derrière se démontre successivement les sept royaumes à gauche et le roi Émil-Mérode. Au-dessus d'eux, trois autres royaumes sont des parties du corps de Nabuchodonosor pour les démanteler à travers le monde. Si le roi de Babilonne représente Nabuchodonosor les yeux fermés, ici, l'illuminateur les a laissés ouverts, laissant planer le doute sur la mort effective de ce roi et encourageant ainsi son interprétation opposée.

manuscrit semble interpréter ce rêve de manière littérale, affirmant que le tyran est pris de folie et va vivre parmi les bêtes sauvages durant sept ans, laissant la régence à son fils, Émil-Mérode. Peut-être le roi souffrait-il effectivement de lycanthropie, maladie qui le

LE QUATRIÈME ÂGE

fait imaginer être un animal sauvage. C'est là que les commentateurs relèvent plutôt la symbolique de cette sauterelle, considérant que l'orgueil de Nabuchodonosor fut si grand après la prise de Jérusalem qu'il en perdit toute humanité. Augustin remarque ainsi que ces transformations en animal sont des œuvres et des filiations du diable! Nous retrouvons ce thème à travers tout le Moyen Âge, jusqu'à chasser une sorcière, puisque certains sorcières étaient alors accusés de se transformer en loup pour dévorer les moutons d'un voisin, voire pour dévorer ses enfants. Ainsi, l'animalité est avant tout le signe de la perte d'humanité.

Après ces sept années, le manuscrit S. 109 raconte comment Nabuchodonosor revient à Babilonne prendre le pouvoir. Mais la terre qu'il inspire le tyran ne trouve pas seulement son origine dans sa cruauté ou dans sa lycanthropie. Son fils révèle que celui-ci serait également immortel!

«Émerodah, son fils, regna pour lui. Et après les sept ans, quand il revint au royaume, il se passa que son fils ne se souvint contre lui. Il le fit mettre en prison avec Jochin, qui avait été roy de Judée devant Sédécias. Et par là quand Nabuchodonosor fut mort, le peuple s'assembla pour faire Émil-Mérode. Mais il n'osa recevoir le royaume.	«Émil-Mérode, son fils, regna pour lui. Après les sept années, quand il revint au royaume, [Nabuchodonosor] eut peur que son fils ne s'opposât contre lui. Il le fit mettre en prison avec Jochin, qui avait été roi de Judée devant Sédécias. Ensuite, quand Nabuchodonosor fut mort, le peuple s'assembla pour faire Émil-Mérode. Mais il n'osa recevoir le royaume.
--	---

¹ Augustin d'Hippone, *La cité de Dieu*, XVIII, 18, 2.

